

« DERNIER SHABBAT »

LE PITCH

LE THEME DU FILM

Selon une des lois de la Halakha, loi hébraïque, seules les femmes juives engendrent des enfants juifs et ce, quelque soit la religion du géniteur. Ainsi, cette loi exclue systématiquement les enfants nés de mères non juives, même si le père est juif.

Avec la vie moderne, les voyages, le multiculturalisme, l'éducation, etc., cette règle hébraïque discriminatoire, qui fait du peuple juif une minorité, influe mortellement sur sa démographie.

Les mariages mixtes de plus en plus nombreux dans la communauté, représentent maintenant un véritable danger de disparition pure et simple du peuple juif actuellement composé, contrairement aux idées reçues, de seulement 14 à 15 millions d'âmes dans le monde...

Ainsi, en limitant l'accès au judaïsme par la mère, la Halakha condamne le peuple juif à demeurer une minorité destinée au martyr perpétuel.

Il s'agit d'un questionnement qui touche, à un moment donné de leur vie, de très nombreux juifs, notamment lorsqu'il est question de mariage avec un conjoint de religion différente, car la sentence est très lourde... Pas de circoncision, pas de bar-mitsva, pas de mariage sous la Houppa, pas d'enterrement dans le quartier juif, pas de descendance juive, perte des coutumes et finalement, pour les enfants et leurs parents, détestation de la religion qui les a rejetés.

Ce thème est un sujet brûlant pour les juifs mais également pour de nombreux non juifs ayant dans leur ascendance, un lien de parenté avec le judaïsme. Selon certaines études, il semblerait que ce rejet concerne environ 540 millions de personnes à travers le monde. Leur reconnaissance, par la Halakha, ferait passer le peuple juif, de 15 millions d'individus, à plus d'un milliard en seulement quelques générations.

A travers des scènes réellement vécues, ce film met en lumière les désastreuses conséquences d'une loi fondamentale du judaïsme qui porte la responsabilité de tous les malheurs des juifs.

LE PITCH DU FILM

L'histoire se déroule à Paris, avant la pandémie, un vendredi soir, veille de shabbat, dans l'appartement d'une grand-mère juive d'origine sépharade récemment décédée.

Son appartement devant être libéré, nos personnages s'y sont tous réunis, comme ils le faisaient d'habitude, tous les vendredis soir, afin d'y célébrer un dernier shabbat dans cet appartement.

Ce grand évènement réunit les deux enfants encore en vie de la grand-mère. Il y a son fils Rabby SAMUEL, de passage à Paris à cette occasion, rabbin influent très respecté dans la communauté et sa fille ESTHER avec ses sept enfants, mélange de croyants et de laïques, de pratiquants et de non pratiquants.

ESTHER est veuve. Elle a 2 filles et 5 garçons. Ses 2 belles filles sont chrétiennes et ont, par conséquent, engendré 4 enfants, tous non juifs.

C'est dans un climat chaleureux, typique des rencontres familiales sépharades, que se déroule cette belle soirée, accompagnée de flashbacks mettant en scène les personnages attirés par les tentations de la vie moderne, en contradiction avec leurs désirs de maintenir les coutumes ancestrales et surtout, en totale contradiction avec l'intransigeance des rabbins.

Au fil de la soirée, progressivement, les rétrospections nous montrent la souffrance des garçons de cette famille, déchirés entre leur amour pour leurs compagnes non juives et l'obscurantisme des religieux qui rejettent systématiquement leurs enfants. Les doutes envahissent également les filles, supposées êtres génitrices de l'avenir et donc de la survie du peuple juif. Elles sont, elles aussi, confrontées à la pression de leur culture qui les oblige à ne s'accorder aucun écart par rapport à leur religion.

ETHAN, notre personnage principal, officier de Tsahal est en permission à Paris. Il est le fil conducteur de ces flashbacks, mettant en scène la manière dont les personnages appréhendent l'antisémitisme, le rejet de leurs épouses et de leurs enfants par leur propre communauté, leurs peurs face au nombre grandissant de ceux qui les haïssent, la crainte de voir leur peuple ne plus être en mesure de se défendre et s'effacer petit à petit au risque de disparaître.

En fin de soirée, une découverte surprenante et inattendue, fera de ce shabbat, pour les membres de la famille d'ESTHER, leur dernier shabbat...

Henri LELLOUCHE

Carole BERTRAND

31/03/2022

LES AUTEURS DU SCENARIO

Le scénario du film, rédigé à deux plumes, par Henri LELLOUCHE et sa fille Carole BERTRAND, est en cours de relecture.

Henri LELLOUCHE est né à TUNIS en 1950, dans une des plus pauvres familles juives. Comme la presque totalité de la communauté juive de Tunisie, sa famille a été contrainte de quitter sa terre natale, pour migrer en France en 1956.

Il a passé sa vie entière à se demander pourquoi la Shoa a pu avoir lieu, pourquoi les juifs sont si peu nombreux dans le monde, pourquoi il devait faire face régulièrement à l'antisémitisme, pourquoi les musulmans, avec lesquels les juifs ont vécu en paix des siècles et des siècles, les haïssaient... et à se demander tant d'autres pourquoi...

La réponse à toutes ces questions lui est apparue tardivement, vers l'âge de 25 ans.

Un jour, en regardant un discours de Goebbels ou d'Hitler, il a lu en bas de l'écran cette terrible traduction « *Les juifs sont les artisans de leur propre malheur* ». C'est à ce moment précis qu'il a trouvé la réponse...

Avec un milliard de juifs répartis dans le monde, la Shoa n'aurait pas eu lieu !

Il a découvert, qu'en fait, c'est l'intransigeance de la Halakha qui porte la responsabilité de malheur des juifs et c'est cette loi hébraïque néfaste pour le peuple juif et pour sa propre famille, que le scénario du film met en évidence.

Ses parents, aujourd'hui décédés, ont engendré 5 garçons, et 3 filles. Les 5 garçons ont épousé des chrétiennes, une fille a épousé un chrétien et les 2 autres filles ont épousé des juifs.

Résultat, à ce jour, avec ses frères et ses sœurs, ils ont engendré 49 enfants et petits enfants, dont 30 ont été automatiquement exclus du peuple juif, soit plus de 60 % de rejet de la progéniture. Parmi eux, se trouve sa fille Carole, scénariste du projet.

Cet exemple est malheureusement très courant dans la communauté.

Carole étant l'exemple même d'une enfant rejetée par les religieux, c'est donc, tout naturellement, qu'elle a rejoint son père dans l'écriture de cette histoire.

Ayant constaté que la thématique de la faiblesse démographique du peuple juif, peuple supposé dominer le monde, n'a pas été abordée en matière cinématographique, Henri et Carole ont donc décidé, sur la base d'un récit un peu autobiographique, de porter à l'écran, l'extraordinaire histoire d'une famille juive un soir de Shabbat.

On pourrait supposer que ce film n'intéressera que quelques centaines de milliers de spectateurs, mais les co-auteurs sont convaincus que, dans les faits, il touchera près d'un demi-milliard de personnes porteuses d'une souffrance réelle et silencieuse.